

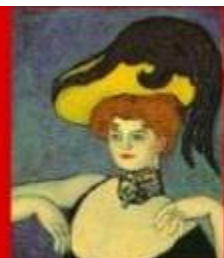
Vendredi 11 janvier 16 h 53 [GMT + 1]

NUMERO 267

Je n'aurais manqué un Séminaire pour rien au monde— PHILIPPE SOLLERS
Nous gagnerons parce que nous n'avons pas d'autre choix — AGNÈS AFLALO

www.lacanquotidien.fr

Lacan Quotidien



▪ ENTRETIEN ▪

Sur le mariage pour tous

Avec Jacques-Alain Miller



*Qu'est-ce qui vous a amené à signer le manifeste du **Nouvel Observateur**¹, qui paraît aujourd'hui ?*

Je ne suis pas allé au-devant de la chose. J'ai signé parce qu'on me l'a demandé. Précisément Eric Aeschmann, qui est journaliste là, et que j'avais croisé à l'École normale le soir où j'avais lu du Lacan dans la cour. Cela m'a étonné qu'une demande vienne de ce côté-là, car cet hebdomadaire s'est de toujours montré hostile à Lacan, qui le lui rendait bien, et puis aux siens, qui font avec.

Vous étiez pour avant ?

Mon idée n'était pas du tout d'engager mon nom. C'est une question où les sensibilités des deux côtés sont à vif, et ce n'est pas le rôle d'un analyste que de mettre du sel sur les plaies. D'ailleurs l'École de la Cause freudienne, comme institution, n'a pas débattu de la question, et n'a pas pris position. Cependant, j'avais proposé au conseil d'administration d'Uforca² de tenir nos Journées annuelles sur le thème, nos Journées cliniques. Nous nous sommes accordés sur le titre « Quand les

désirs deviennent des droits ». L'affiche a été diffusée. Ce sera en mai, à la Mutualité, et ouvert à tous, non pas réservé aux Sections cliniques.

Qu'est-ce qui vous a amené à accepter de vous engager personnellement ?

Mon irritation est allée croissant à voir circuler dans les médias que « les psychanalystes » étaient contre, et même qu'ils défilaient contre – j'ai lu ça dans *Le Figaro*. Je pense que cette impression doit beaucoup à l'activisme de notre collègue Winter, qui s'est beaucoup répandu. Je l'ai connu du temps de l'École freudienne, c'était un analysant de Lacan, c'est un authentique. Il a mené campagne avec entrain, aussi bien dans l'*Huma* que dans *Études*³, la revue des



Jésuites, on l'a vu partout. Et j'ai trouvé que c'était un peu fort de café de virer comme ça la psychanalyse au compte de la religion. Cela dit, Lacan l'avait prévu, que Freud, avec son désir de sauver le père, l'Église finirait par s'apercevoir qu'il apportait de l'eau à son moulin. Eh bien, nous y sommes. Et cela ne me paraît pas conforme à l'orientation lacanienne. C'est même à l'opposé.

Donc, vous êtes surtout contre les contre ?

Le moment de conclure est venu pour moi sous la forme suivante. D'abord, le 20 décembre, j'ai signé le texte de l'*Obs*. Le lendemain, j'ai demandé à Clotilde Leguil le texte que *Marianne* lui avait demandé d'écrire sur le sujet, très bon article, qui n'est pas encore paru dans le magazine⁴. Ce même jour, j'ai lu que le pape avait fait une tribune sur le *Financial Times*⁵. Cela n'arrive pas tous les

jours. Je suis allé voir sur le site. Là, on renvoyait à l'*Osservatore romano*⁶. J'ai cliqué, et j'ai pu lire en italien l'allocution du pape à la Curie, à l'occasion de Noël. Là, il citait avec faveur un opuscule du grand rabbin Bernheim⁷, diffusé sur Internet. Je m'y suis reporté, j'ai vu qu'il ne s'appuyait pas seulement sur la Bible pour contrer le mariage gay, mais, en filigrane, sur Freud, sur l'Œdipe. Les

textes du pape et du rabbin étaient de bonne facture, ils prenaient leur départ du premier chapitre de la *Genèse*, j'ai eu envie d'y répondre. Du coup, j'ai proposé à ma correspondante au *Point* d'écrire sur le sujet. L'hebdo avait été très discret là-dessus jusque-là, mais Giesbert a donné son feu vert. J'ai donc rédigé le papier qui est paru la semaine dernière.



A partir de là, vous allez continuer ?

Oui. Je ne vais pas lâcher le morceau. J'ai rédigé un second papier pour *Le Point*, qui devrait sortir la semaine prochaine. C'est sur la théologie du mariage, celle qui s'élabore actuellement, dans la ligne

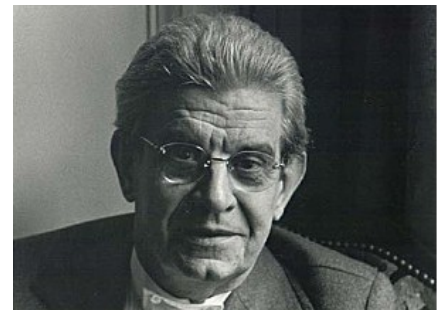


de Jean-Paul II. Je suis en contact par mail avec Di Ciaccia, qui est très à la coule là-dessus, qui m'a donné des références utiles, et à qui j'envoie ces papiers avant publication. Je trouve prodigieux l'effort intellectuel qui est fait au Vatican, et dans la revue *Communio* par exemple, depuis des années, pour donner à la sexualité sa place dans le dogme. À la fois je respecte beaucoup, mais aussi ça m'amuse, de voir comment l'interprétation est pliable à tous les sens, comme disait Lacan, pour nier

qu'il en soit ainsi dans une analyse. À la fois je vois dans cette théologie renouvelée l'incidence de Freud, et cela me plaît, et en même temps je crois d'autant plus nécessaire de souligner que Lacan n'en est pas resté à la métaphore paternelle, au Nom-du-Père, qu'il en est venu aux non-dupes errant, et au rapport sexuel qui n'existe pas. Si on prend ça au sérieux, on peut s'opposer au mariage gay pour toutes sortes de bonnes raisons, de goût, de dogme, de tradition, parce qu'il faut « défendre la société », énoncé étudié comme tel par Foucault, ou protéger les enfants, etc, mais on ne peut le faire au nom de la psychanalyse. C'est simple.

Pour vous, tous les analystes devraient signer ce manifeste ?

Non. Les analystes ne sont pas seulement des analystes. Ce sont aussi des catholiques, des croyants, des incroyants, des homosexuels, des conservateurs, des progressistes, etc. Ils peuvent être pour ou contre, penser qu'ils ont à s'engager ou que c'est trop m'as-tu-vu, et qu'il vaut mieux garder de Conrad le silence prudent. Mais, en tant qu'élèves de Lacan, ils ne peuvent, à mon sens, s'opposer au mariage gay au nom de la psychanalyse. Ils le peuvent, bien entendu, mais alors, c'est incohérent, c'est un contre-sens, du moins comme je comprends Lacan. Mon idée, je l'ai dit à mon cours, c'est que les psychanalystes sont toujours en retard sur les effets de l'analyse. C'est évident dans le cas de Freud. Ce n'est pas vrai pour Lacan, dont la lucidité prend une allure prophétique. Pour nous, à l'École de la Cause freudienne, c'est vrai, mais on s'applique tout de même à ne pas se laisser trop distancer.



Selon vous, l'École a quelque chose de spécifique à faire ?

Les choses vont vite. Le gouvernement comptait évidemment faire passer la chose, sinon en catimini, du moins à la va-vite, sans débat, en comptant sur les sondages, qui donnaient une large majorité de l'opinion en faveur. Et pourquoi pas ? Seulement, les directives du Vatican étaient très claires : se battre. La hiérarchie s'est battue en Espagne, et elle s'est lancée en France avec panache,



dans le style qui a toujours mes faveurs, *Point n'est besoin d'espérer pour entreprendre*.

Donc, nous aurons vraisemblablement un débat à la française sur le thème.

J'aime ça. Il n'y a pas seulement le manifeste de l'*Observateur*, il y a aussi BHL.

Dans *Le Point* qui sort aujourd'hui⁸. Il prend position avec éclat, à coup

d'anaphores. Cela n'a pas dû être si simple que ça pour quelqu'un dont la

stratégie comporte qu'il ménage l'Église. N'oublions pas qu'il a défendu Pie XII. Les contre, armés par les meilleurs théologiens, ont du répondant. Dans un tel contexte, la psychanalyse est un enjeu du débat public. Pour moi, « personnellement », je considère que ma place auprès de Lacan, celle qu'il m'a donnée dans la diffusion de son enseignement, me fait un devoir d'objecter à l'usage de l'analyse à des fins apologétiques en faveur du rejet du mariage gay. Pour l'École, c'est selon. Elle a le choix.

Quel choix ?

Ou de dire qu'il ne lui appartient pas de prendre position en tant qu'institution. C'est, à ma connaissance, ou ce sera de fait, la position de tous les groupes analytiques. Et il est vrai que prendre position ne serait pas simple. Il faudrait consulter l'ensemble des membres. Encore que, par mail, ce ne soit pas impossible. De plus, il n'y a pas encore eu de travail d'École sur la question. Je pensais que le Colloque de mai l'entamerait. L'autre option, c'est de dire au contraire que l'École, dont Lacan a été le premier président, et qui est établie sur son enseignement, a le devoir de refuser l'instrumentalisation de la psychanalyse, et se doit d'affirmer que rien dans l'expérience analytique n'autorise à sacraliser la forme actuelle de la

famille, et à rejeter pour des motifs psychanalytiques le projet de loi dit du mariage pour tous. Ce n'est pas être pour, c'est refuser

d'être contre au nom de l'analyse. À vrai dire, il y a une troisième option : l'École se déclare pour. Mais quelle majorité faudrait-il pour que l'École puisse parler au nom de ses membres sur une telle question ? La majorité simple serait à mon avis insuffisante. Les 2/3 ? Quand nous nous sommes lancés contre l'amendement Accoyer, nous avons eu en Assemblée générale l'unanimité moins une voix. Je pense qu'il revient au Conseil de l'École d'étudier ces options, même si ce devait être pour décider de ne pas bouger. La position « je n'y suis pour personne » a toujours des charmes pour les analystes en groupe, mais elle est parfois contre-indiquée. L'École doit-elle se mettre aux abonnés



École de la Cause freudienne
Association de psychanalyse reconnue d'utilité publique
1, rue Huysmans, 75006 Paris, France

absents pour une fois que l'analyse est un enjeu, et non pas une cible, dans la « sphère publique », comme dit Habermas ? A force de ne pas monter au créneau pour défendre le discours analytique, un groupe risque toujours de devenir une SAMCDA. La vérité est que je ne peux m'empêcher de penser que si l'École choisissait l'option 2, sans parler de la 3, elle serait la seule à le faire, et c'est très tentant. Une telle prise de position retentirait dans l'opinion. On dirait : les lacaniens orthodoxes, nous, refusent qu'on instrumente la psychanalyse afin de s'opposer au projet de loi sur le mariage pour tous.

Le Directoire, à l'initiative de Jean-Daniel Matet, a décidé de mettre au programme de la Journée de l'École, le 2 février, une table ronde sur le sujet, qui réunira Jean-Pierre Deffieux, Clotilde Leguil, et Jean-Pierre Winter⁹.

Bon début ! Nous aurons donc un débat contradictoire. Il serait bien également que *Lacan Quotidien* accueille les opinions des membres de l'École, celles de ses lecteurs en général.

Propos recueillis par Anne Poumellec

Paris, le 10 janvier 2013

1 : [Manifeste au mariage pour tous](#)

2 : Affiche dans ce numéro de *Lacan Quotidien*

3 : Articles de Jean-Pierre Winter dans *l'Humanité* et la revue *Études*

4 : [Lire l'article de Clotilde Leguil dans Lacan Quotidien 263](#)

5 : La tribune de Benoît XVI en [anglais](#) (nécessite inscription) et traduite en [français](#)

6 : Références sur l'allocution en [italien](#) et en [français](#)

7 : [L'opuscule du Grand Rabin de France, Gilles Bernheim](#)

8 : [La tribune de Bernard-Henri Lévy, Les mariés de l'an 13](#)

9 : Affiche dans ce numéro de *Lacan Quotidien*

.... [http//www....](http://www....) À lire aussi :

L'article de Charles Consigny : *Pourquoi j'ai changé d'avis* [sur le site du Point](#)

Une majorité de français contre la PMA pour les couples homosexuels sur [Lemonde.fr](#)

Sur [rue89.com](#), *Mariage gay, la vieille peur de l'Église depuis la Révolution*

Dans *Libération* de ce jour, les tribunes d'Anne Fausto-Sterling et de Michel Tort (pages 30 & 31)

▪ ACTUALITÉ ▪

Question d'École

Le 2 février 2013, à Paris



The poster is divided into several sections. At the top left, the text 'QUESTION D'ECOLE' is written in white on a black background. To the right, a photograph shows Jacques Lacan in a classroom setting, gesturing towards a chalkboard. The chalkboard contains the handwritten text 'D'un discours qui ne tient pas ensemble'. Below this, the text 'L'ACTION LACANIENNE' is written in white on a black background. Further down, another photograph shows Lacan speaking at a podium. The bottom right section, on a black background, contains the event details: 'Samedi 2 février 2013', '9h30-18h', and 'Maison de la Chimie 28 Rue Saint-Dominique 75007 Paris'. The bottom left section, on a black background, features the logo of the 'Ecole de la Cause freudienne' (a stylized 'G' inside a circle) and the text 'Ecole de la Cause freudienne Association reconnue d'utilité publique 1 rue Huysmans 75006 Paris'. The bottom right section, on a red background, contains the text 'Inscriptions -www.causefreudienne.org'.

QUESTION D'ECOLE

D'un discours qui ne tient pas ensemble

L'ACTION LACANIENNE

Samedi 2 février 2013
9h30-18h
Maison de la Chimie
28 Rue Saint-Dominique 75007 Paris



Ecole de la Cause freudienne
Association reconnue d'utilité publique
1 rue Huysmans 75006 Paris

Inscriptions -www.causefreudienne.org

▪ LECTURE ▪

Tradition ou transmission ?

Sur quelques textes de Jean-Pierre Winter

Par Jean-Pierre Deffieux

Le dernier livre de Jean-Pierre Winter : *Transmettre (ou pas)* (aux éditions Albin Michel) interroge la transmission dans différents registres : transmission pédagogique, familiale, psychanalytique et religieuse.

Cet ouvrage est un examen subversif de la transmission qui veut déranger les sentiers battus : est-ce si sûr que la transmission va dans le sens des ascendants aux descendants, des parents aux enfants, du maître à l'élève ? Quelle est la part de la responsabilité du sujet dans son acception ou son refus de ce qui lui est transmis, y compris à son insu ? Ne doit-on pas prendre en compte les limites de la transmission pédagogique par un forçage qui interdit l'accès de l'enfant au savoir ? Est-il si évident que la psychanalyse peut se transmettre, dans quelle mesure peut-on former les psychanalystes ? Doit-on enfin sur le plan religieux rester sur l'idée intangible de notre dette à Dieu ?

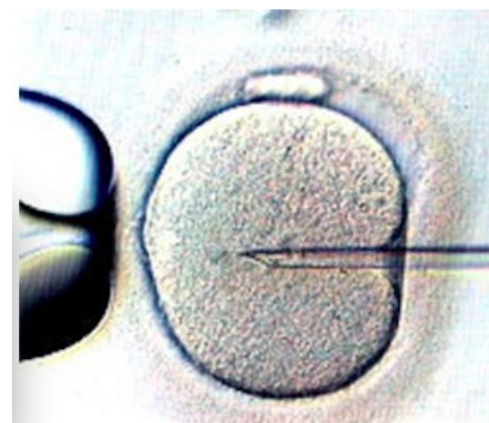


De toutes ces questions diversement abordées sur la transmission, une en particulier retient mon intérêt car elle est dans notre actualité, celle qui constitue le chapitre du livre « Des transmissions paradoxales dans les familles ».

On ne peut pas lire ce chapitre, me semble-t-il, sans faire le lien avec le livre de J-P Winter paru en 2010, « Homoparenté ».

La thèse principale de l'auteur est originale. Le recours obligé à la PMA (procréation médicalement assistée), soit par un donneur de sperme, soit par une mère porteuse fait intervenir un tiers hétérosexué dans le couple. Winter défend l'idée que les parents de même sexe, forts de leur droit, laisseront croire à l'enfant qu'il est issu d'un couple de même sexe biologique, qu'ils lui cacheront la vérité de sa naissance, qu'ils le tromperont, et qu'ainsi la dimension de la présence voire du désir du donneur ou de la porteuse sera évacué par ces parents. Il soutient que cette absence de transmission risque d'avoir les effets les plus néfastes sur l'évolution psychologique de ces enfants. L'idée est que si on légifère sur le droit à une filiation pour deux hommes ou deux femmes, ces parents dénieront la différence sexuelle et ne transmettront pas à l'enfant la place du tiers hétérosexué qui a présidé à sa conception.

Le danger de l'homoparenté serait donc celle d'une faille dans la transmission parents-enfants. Or c'est bien cette question de la transmission qui est reprise dans le livre qui vient de sortir en 2012.



Le chapitre sur la transmission dans la famille repart de la recomposition actuelle des familles sur un ton d'emblée critique, évacuant « l'évolution des mœurs » qui n'est rien d'autre « qu'un effet de cette forme hégémonique qu'est la science ». Il refuse aussi dans cette introduction l'idée que

L'amour puisse légitimer toutes les formes de reconstruction familiale, quelles qu'elles soient. L'amour des enfants ne suffit pas à autoriser la parentalité.

S'en suit une longue étude sur la transmission entre les générations avec des exemples cliniques et des aveux de l'auteur sur sa propre vie. Les références sont à Freud : La véritable transmission est indépendante de notre volonté et elle ne suit pas forcément l'ordre des générations. La transmission se fait à notre insu. Les parents ne transmettent pas ce qu'ils ont décidé de léguer.

Une étude par l'auteur du traumatisme à partir de *Totem et tabou* et *Moïse et le monothéisme* démontre que les traumatismes ne se rapportent pas seulement à l'histoire singulière du sujet mais « à une sorte de profondeur historique de l'humanité » qui est traduite dans le langage. La langue garde la trace de son évolution historique.

Winter n'oublie pas que pour la psychanalyse, il y a, dans la transmission, une dimension d'acceptation ou de refus. Il y a une place pour le libre arbitre du sujet, ce que Freud par exemple appelle le choix de la névrose. Il y a aussi la question de l'intransmissible de la psychanalyse : ce n'est pas parce qu'elle s'enseigne qu'elle est transmissible.



Winter tire beaucoup de ficelles dans ce chapitre sur ce vieux sujet de la transmission, entre une introduction que j'ai évoquée et une fin de chapitre qui revient sur le même mode que l'introduction : la critique de cette idée moderne qu'un enfant n'a besoin pour s'épanouir que d'amour et d'éducation. Fort de ses développements précédents, il ajoute que ce qui est oublié dans cette recherche de l'amour comme garantie, c'est « l'héritage archaïque et la transmission involontaire ».

Le chapitre se termine sur la traduction de l'hébreu du 5^{ème} des 10 commandements que Winter retient pour appuyer l'erreur qui serait de refuser un héritage : « Prends lourdement conscience du fait que tu as un père et une mère, quels qu'ils soient »

Il ne revient donc pas directement dans ce livre sur l'homoparenté, il ne cite même pas ce terme et pourtant c'est bien sa thèse de 2010 qu'il cherche à conforter.

- 1) L'amour n'est pas une raison suffisante pour autoriser la parenté.
- 2) Le recours, pour la procréation et par le biais de la science, à un tiers du sexe opposé à celui du couple, rompra du fait du mensonge et de la tromperie inéluctables des parents, la chaîne de la transmission des générations et de l'héritage archaïque et empêchera l'enfant de « prendre lourdement conscience du fait qu'il a un père et une mère, quel qu'ils soient ».

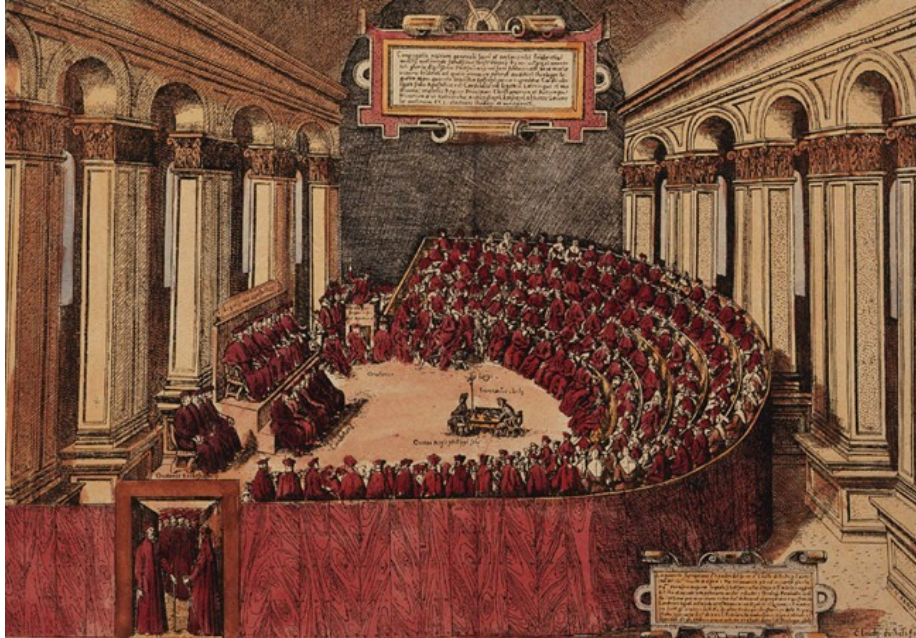
Qu'aurais-je envie de dire à Jean-Pierre Winter après la lecture de son intéressant livre ?

Tout d'abord que suivant Lacan il n'y a pas à confondre tradition et transmission. Je rappellerai ce dit de Lacan dans son Séminaire RSI, le 11 mars 1975 : « C'est qu'une tradition est toujours ce que j'appelle conne. C'est même pour ça qu'on y a dévotion, il y a pas d'autre manière de s'y rattacher que la dévotion. » Alors lâchons la dévotion pour tenter de laisser place à la transmission.

D'autre part, je rappellerai le caractère relatif et historique du mariage : d'abord romain, sans rapport avec l'amour mais bien plutôt comme échange de fortune, puis pendant plusieurs siècles, cérémonie privée, sans même signature d'acte, il ne trouve sa version d'acte solennel et religieux

qu'à partir du concile de Trente en 1563. Le mariage dans sa forme actuelle n'a donc aucune raison d'être immuable.

Enfin je lui dirais que « l'évolution des mœurs qui n'est rien d'autre qu'un effet de cette forme hégémonique qu'est la science » n'est pas si anodine que cela. Car le rouleau compresseur de la science a le pouvoir de changer les mœurs et ne s'en privera pas.



Le concile de Trente, gravure sur cuivre, 1565

▪ **RENDEZ-VOUS** ▪

Colloque des Sections cliniques

25 & 26 mai 2013, à Paris



UFORCA POUR L'UNIVERSITÉ POPULAIRE JACQUES-LACAN
COLLOQUE DES SECTIONS CLINIQUES

QUAND LES DÉSIRS DEVIENNENT DES DROITS

désir d'enfant,
désir de mariage,
choisir son sexe, sa mort, son mode de jouir



MAISON DE LA MUTUALITÉ 24 RUE SAINT VICTOR PARIS 5e - LES 25 & 26 MAI 2013
INSCRIPTIONS : INDIVIDUELLE 85€, ÉTUDIANT 42€, FORMATION PERMANENTE 185€ - RENSEIGNEMENT : uforca@wanadoo.fr

Lacan Quotidien

publié par navarin éditeur

INFORME ET REFLÈTE 7 JOURS SUR 7 L'OPINION ÉCLAIRÉE

▪ comité de direction

présidente [eve miller-rose](#) eve.navarin@gmail.com

rédaction et diffusion [anne poumellec](#) annedg@wanadoo.fr

conseiller [jacques-alain miller](#)

▪ rédaction

coordination [anne poumellec](#) annedg@wanadoo.fr

comité de lecture [pierre-gilles gueguen](#), [jacques-alain miller](#), [eve miller-rose](#), [anne poumellec](#), [eric zuliani](#)

édition [cécile favreau](#), [luc garcia](#), [bertrand lahutte](#)

▪ équipe

▪pour l'institut psychanalytique de l'enfant [daniel roy](#), [judith miller](#)

▪pour babel

-Lacan Quotidien en argentine et sudamérique de langue espagnole [graciela brodsky](#)

-Lacan Quotidien au brésil [angelina harari](#)

-Lacan Quotidien en espagne [miquel bassols](#)

▪traductions [chantal bonneau](#) (espagnol) [maria do carmo dias batista](#) (lacan quotidien au brésil)

▪designers [viktor&william francoizel](#) vwfcbzl@gmail.com

▪technique [mark francoizel & olivier ripoll](#)

▪médiateur [patachón valdès](#) patachon.valdes@gmail.com

▪ suivre Lacan Quotidien :

▪ ecf-messenger@yahoogroupes.fr ▫ liste d'information des actualités de l'école de la cause freudienne et des acf ▫ responsable : philippe benichou

▪ pipolnews@europsychoanalysis.eu ▫ liste de diffusion de l'eurofédération de psychanalyse

▫ responsable : gil caroz

▪ amp-uqbar@elistas.net ▫ liste de diffusion de l'association mondiale de psychanalyse ▫ responsable : oscar ventura

▪ secretary@amp-nls.org ▫ liste de diffusion de la new lacanian school of psychanalysis ▫ responsables : anne lysy et natalie wülffing

▪ EBP-Veredas@yahoogrupos.com.br ▫ uma lista sobre a psicanálise de difusão privada e promovida pela associação mundial de psicanálise (amp) em sintonia com a escola brasileira de psicanálise ▫ moderator : maria cristina maia de oliveira fernandes

POUR ACCEDER AU SITE LACANQUOTIDIEN.FR **CLIQUEZ ICI.**

• *À l'attention des auteurs*

Les propositions de textes pour une publication dans Lacan Quotidien sont à adresser par mail (anne poumellec annedg@wanadoo.fr) ou directement sur le site lacanquotidien.fr en cliquant sur "proposez un article",

Sous fichier Word ▫ Police : Calibri ▫ Taille des caractères : 12 ▫ Interligne : 1,15 ▫

Paragraphe : Justifié ▫ Notes : *manuelles* dans le corps du texte, à la fin de celui-ci, police 10 •

• *À l'attention des auteurs & éditeurs*

Pour la rubrique Critique de Livres, veuillez adresser vos ouvrages, à NAVARIN ÉDITEUR, la Rédaction de Lacan Quotidien – 1 rue Huysmans 75006 Paris. •